

Dr Sandra AYMERIC

Praticien attaché au Centre de Consultation de Pathologie Professionnelle au CHRU de Tours



Sandra, commençons par toi et ton parcours, peux-tu nous l'expliquer en quelques mots ?

J'ai fait mes études de médecine à Bordeaux puis je suis partie à Tours pour l'internat. J'avais d'abord choisi comme spécialité la médecine générale (MG) avant de m'orienter vers la santé publique (SP). Après l'internat, je suis restée au CHU de Tours en tant qu'assistant hospitalo-universitaire au département d'information médicale (DIM) où, pendant 3 ans, j'ai pu réaliser des missions hospitalières de médecin d'information médicale la moitié du temps et l'autre moitié était dédiée aux missions universitaires (encadrement de mé-

moire, rédaction d'articles scientifiques, enseignements).

Alors que je réfléchissais où postuler pour la suite, c'est mon chef de service PUPH de santé publique qui m'a parlé d'un poste vacant à mi-temps au centre de consultation de pathologie professionnelle (CCPP), situé au CHU de Tours et rattaché à la santé publique depuis le départ du PUPH de santé au travail. Pour mieux me rendre compte, j'ai assisté aux consultations avec le médecin de santé publique en place au CCPP.

« La santé au travail qui est un cousin proche de la santé publique m'a permis de découvrir de nouveaux centres d'intérêt. »

J'ai alors découvert et beaucoup apprécié cette discipline avec les risques professionnels, le monde des travailleurs et toutes ces problématiques (sanitaires, sociales, juridiques...). Il y a toujours des liens avec la santé publique : l'environnement, la prévention, la sociologie...

Revenons rapidement sur ton externat, cette étape charnière... Comment l'as-tu vécu, quels étaient tes centres intérêts ?

J'aimais aller en cours et les journées étaient bien remplies avec le stage le matin, la fac l'après-midi et la soirée pour profiter des amis à Bordeaux ... sans oublier le week end pour garder contact avec ceux à Paris.

« Je crois que, dans la médecine, j'aimais plus la théorie que la pratique. »

Parmi les différentes matières étudiées, je dois avouer que je préférais réviser les maladies et les traitements plutôt que les matières plus transversales comme les biostatistiques, le droit de la santé, le financement des soins ou encore l'épidémiologie...

Pour les stages, après quelques jours d'adaptation aux nouvelles missions, ça se passait bien en général. Ce que j'appréhendais le plus c'était l'apprentissage des gestes techniques sur les patients. Je me souviens que ce qui n'était pas facile, c'était de repartir le soir pour une garde.

... Et à l'ECN, comment as-tu choisi ?

Arrivée à l'ECN, je ne voulais pas me spécialiser et c'est pourquoi mon 1er choix a été la MG. Ce qui m'attirait, c'était de pouvoir utiliser l'ensemble des connaissances acquises pendant 6 ans sans avoir besoin d'être pointue et d'apprendre encore des techniques supplémentaires. J'avais plutôt envie de consolider mes connaissances et d'apprendre dans la pratique.

Arrivée à l'internat et la mise en pratique que tu attendais tant (ou pas), comment s'est passée la transition ?

Comme interne de MG, ça a été assez dur. Je n'ai pas perçu de transition entre l'externat où il me semblait n'avoir que très peu de responsabilités et l'internat où on est en 1^{ère} ligne, surtout pendant les gardes.

« Je ne peux pas vraiment dire si j'ai su tout de suite ce que j'allais faire en santé publique ».

J'ai compris que finalement la MG ne serait pas pour moi et que la SP avait beaucoup d'atouts, notamment dans un vaste choix de champs disciplinaires, de types d'exercice, de lieux d'exercice, d'organisations. J'avoue aussi que l'absence de gardes m'a plutôt convenu...

Lorsque j'ai changé pour la SP j'ai découvert un environnement qui me convenait mieux. Mais les 1ers stages en dehors de l'hôpital sont un peu déstabilisants lorsqu'on n'a connu que l'hôpital pendant 5 ou 6 ans.

« En santé publique il y a autant de raisons de choisir cette spécialité qu'il y a d'internes ! »

« C'est une autre culture. »

En commençant l'internat, je ne me suis pas découvert de passion pour un domaine en particulier. J'avais plus d'attraction pour la promotion de la santé, l'épidémiologie de terrain et la veille sanitaire... moins pour les biostat, la recherche clinique ou l'économie...

Au fil des stages, j'ai découvert différentes structures et missions avec l'agence régionale de santé, santé publique France (CIRE), la veille sanitaire, l'observatoire régional de santé et les études qualitatives, l'éducation thérapeutique du patient, le dépistage organisé des cancers, l'épidémiologie hospitalière....

« J'ai aimé travailler sur les investigations épidémiologiques dans une bonne équipe, dynamique, pluridisciplinaire avec des épidémiologistes, des ingénieurs statisticiens, des informaticiens... »

Pendant mon internat, le stage à la CIRE (1 an au total) m'a particulièrement marqué. J'y ai réalisé le stage de Master 2 Surveillance épidémiologique des maladies humaines et animales à Maison-Alfort. Pour cela, j'ai pris une année de

disponibilité. Je me souviens d'une investigation pour une toxoinfection alimentaire pour laquelle on s'était rendu sur le terrain et d'une étude de suivi des cas graves de grippe H1N1 en réa. Le stage au DIM et au centre de coordination des dépistages des cancers était aussi intéressant et j'ai pu y réaliser ma thèse sur une étude épidémiologique sur les cancers éligibles au dépistage organisé.

C'est quoi le métier de médecin de santé publique en centre de consultation des pathologies professionnelles (CCPP), quelles sont les qualités requises ?

Pour mon exercice actuel, je dirais qu'il faut de bonnes relations avec le patient tel l'écoute, disponibilité...

« Rigueur, curiosité, ouverture, travail en équipe pluridisciplinaire, communication, telles sont les qualités d'un médecin de SP ».

Au CCPP on étudie chez un patient le lien entre sa maladie et ses expositions professionnelles. Cet exercice allie proximité avec les patients et recherche continue d'informations scientifiques dans le domaine

des risques liés à l'environnement (professionnel mais parfois non professionnel). J'y suis à 70% et je garde 30% pour continuer les enseignements de santé publique (école d'orthophonie, de sages-femmes, master de santé publique).



A l'interface entre plusieurs domaines complémentaires, quelles sont tes perspectives professionnelles futures ?

Bonne question...

Depuis 1 an, je suis le médecin principal de la structure donc nous sommes une mini équipe.

« Médecin de SP en CCPP [...] c'est un peu comme si j'avais une double casquette. »

Pour le moment, j'ai envie de poursuivre cette activité même si j'aimerais avoir des collègues pour échanger sur les patients, les projets.

Heureusement, il y a régulièrement des colloques avec des professionnels notamment des médecins du travail. On me demande parfois si je veux changer de spécialité et devenir médecin du travail. Pour l'instant ce n'est pas dans mes projets, mon statut me convient.

Actuellement basée à Tours depuis ton internat, comment c'est la vie en région Centre-Val de Loire ?

Initialement j'avais voulu faire mon internat à Paris (pour raisons personnelles... importantes aussi à prendre en compte dans une carrière) ! Comme il n'y avait plus de poste, j'ai choisi Tours car ce n'était qu'à 1h de Paris.

« J'avais eu de bons échos pour la formation des internes de santé publique à Tours, et j'avais envie de rester dans une ville de la taille humaine. »

Je suis arrivée en région Centre-Val de Loire en 2006, ça fait déjà 15 ans ! Lorsque j'ai changé de spécialité, j'ai de nouveau choisi Tours.

On peut donc dire que tu as trouvé ta place à Tours ?

En tout cas, merci Sandra pour ton témoignage authentique !

Avant de se quitter, que voudrais-tu dire à un externe pour l'encourager à venir réaliser son internat de santé publique à Tours ?

Depuis que j'ai déménagé du Sud-Ouest au Grand Ouest, j'adore habiter en centre-ville de Tours !

Autant pour la richesse des petits commerces avec de bons produits régionaux, pour aller les déguster sur les nombreuses belles tables tourangelles. Si vous voulez des petites adresses sympas, il y a le choix (Casse Cailloux, Martin Bleu...) !

Je n'ai jamais regretté d'avoir fait mon internat à Tours, que ce soit pour les professionnels que j'y ai rencontrés et qui m'ont formée à la santé publique ...

« En quelques mots, la douceur de vivre se trouve ... à Tours !

Avec les bords de Loire, les beaux jardins des châteaux et sans oublier la place plum' au palmarès des places où il fait

Ou pour la qualité de la vie tourangelle! J'ai trouvé à Tours une équipe enseignante investie et bienveillante, une diversité dans les stages proposés, la possibilité de faire ouvrir de nouveaux stages selon ses intérêts pour telle ou telle discipline...

Actuellement, je recommande Tours notamment pour certains domaines comme l'épidémiologie, l'économie de la santé, le PMSI, l'exploitation des données cliniques (big data), la promotion de la santé, l'éducation pour la santé, l'éducation thérapeutique... et bien d'autres !

